

10 Carnet de voyage

Sur la route du Sud

**Axe routier Mouila-Mimongo
Des travaux s'imposent**

Willy NDONG
Mimongo/Gabon

LA route Mouila-Mimongo, longue de 98 kilomètres, est un véritable souci pour les automobilistes qui s'y aventurent, de jour comme de nuit. En effet, avec notre équipe de reporters, nous avons mis exactement 3 heures et 5 minutes pour rallier Mimongo, au départ

de Mouila. La vingtaine de ponts de fortune qui vous soulève le cœur une fois dessus, le très mauvais état de la route en latérite, les herbes folles qui recouvrent en partie la voie, la route en forme d'épingles à cheveux qui ne vous autorise aucun dépassement, les multiples ravins-pièges constituent les cauchemars des usagers. Pourtant, cette route a une importance indéniable, dans



Photo : JOE MANIANGA

Un aspect de la route Mouila-Mimongo.

la mesure où elle permet de rallier trois provinces (Ngounié, Ogooué-Lolo et, par extension, le Haut-Ogooué). Mais son état est tel qu'il est impossible de rouler à plus de 60 km/h. Le faire serait quasiment un suicide. D'ailleurs collisions et embardées dans les nombreux ravins sont légions dans la contrée. Que faire alors pour éviter les pertes en vies hu-

maines constatés sur cette voie ?
« Il faut bitumer cet axe routier qui mène à Koula-Moutou. C'est un investissement important pour toute la province et le pays en particulier. Ne dit-on pas que la route est un facteur de développement socio-économique ? », s'interroge un habitant de la ville. Des travaux s'imposent donc sur cet axe routier.

Trois questions au maire de Mimongo...

... Élisabeth Vouma née Boussengui : " Il faut que les cadres de la localité viennent investir chez eux "

Entretien réalisé par Willy NDONG
Mimongo/Gabon

L'Union : Madame le maire, quelles sont les difficultés que vous rencontrez depuis que vous dirigez la mairie de Mimongo ?
Élisabeth Vouma née Boussengui : La ville de Mimongo fait face à plusieurs difficultés au quotidien. Depuis ma prise de fonctions, en janvier 2015, le centre-ville est plongé dans l'obscurité, du fait du manque d'éclairage public. Nous n'avons pas d'essencerie, de boulangerie, de transport en commun, d'entre-

prises... En réalité, la population est livrée à elle-même.

En tant que maire de la commune, comment comptez-vous remédier très sincèrement à la situation pour rendre espoir aux populations ?

- Pour cette année, notre budget est de 101 millions de francs. Vous comprenez que ce montant est dérisoire par rapport aux nombreux défis qui s'imposent à nous. Mais qu'à cela ne tienne, s'agissant déjà de l'éclairage public de la ville, nous avons adressé un courrier au Conseil national de l'eau et de l'électricité, qui a promis de trouver une solution à ce problème. À notre arrivée, l'herbe avait



Photo : JOE MANIANGA

Elisabeth Vouma, née Boussengui, le maire de Mimongo.

littéralement envahi la ville. Nous avons été obligés d'utiliser nos fonds propres pour rémunérer les presta-

taires chargés du débroussaillage de la ville.

Mais, c'est insuffisant madame le maire !

Je vous le concède. Mais pour le moment, nous tirons le diable par la queue. Nous faisons face à une crise de trésorerie. Nous n'avons pas d'opérateurs économiques capables de renflouer nos caisses via les taxes. Il n'y a aucune entreprise ici. Est-ce le boutiquier du quartier qui payera les taxes ? Les véritables recettes attendues devraient, en principe, provenir du secteur transport. Mais avec le mauvais état de la route Mouila-Mimongo, c'est difficile. Que faire ? Nos propres véhicules sont

garés à Mouila, faute de pièces de rechange. Concernant les bureaux de la mairie, nous sommes même obligés de louer un local appartenant au Conseil départemental pour abriter le siège provisoire de la mairie. Est-ce une situation confortable ? Le marché municipal susceptible de nous apporter des revenus fonctionne cahin-caha. Les bras valides ont quitté la ville pour Mouila, Port-Gentil, Moanda et Franceville, à la recherche de leur mieux être. Conséquence, la commune est peuplée majoritairement de personnes âgées improductives. Le salut viendra des cadres de la localité à qui nous demandons de venir investir à Mimongo.

**Développement dans le département de l'Ogoulou
Mimongo attend son heure**

W.N.
Mimongo/Gabon

MIMONGO, le chef-lieu du département de l'Ogoulou, est situé à seulement 520 km de Libreville. En arrivant dans la ville, après plus de trois heures de route, au départ de Mouila, le chef-lieu de

la province de la Ngounié, nous sommes surpris par le calme qui y règne. Au centre-ville, nous n'avons croisé ce jour-là que trois personnes. C'est comme si Mimongo s'était vidé de ses 3000 habitants. Tout autour de l'unique "avenue" de la ville, on peut apercevoir quelques bâtiments administratifs (mairie,

Trésor, préfecture, compagnie de gendarmerie...) mal entretenus. Une situation que reconnaît d'ailleurs le préfet du département, Emile Mbou.
« Il manque quasiment de tout dans cette ville. Nous n'avons pas d'essencerie, de boulangerie, d'entreprises, de grands magasins... Même la compagnie de gendarmerie

manque de véhicules de liaison. Imaginez un peu le danger de cette situation. La population est vieillissante, les mains valides, depuis plusieurs années, quittent la ville pour aller s'installer dans les grands centres urbains de notre pays à la recherche d'un mieux être. C'est pour cette raison que je lance un appel aux fils et aux filles de cette lo-

calité, afin qu'ils regardent de plus près les problèmes de Mimongo. Je garde l'espoir que mon appel sera entendu et que les plus hautes autorités du pays seront à notre écoute pour sortir le département de cette situation », a-t-il déclaré. Malgré la situation difficile que connaît la ville, Mimongo regorge pourtant d'énormes potentialités qui ne deman-

dent qu'à être exploitées. Le secteur touristique peut véritablement servir de base de développement. Avec son climat doux et ses montagnes verdoyantes, Mimongo est une belle "dame" sans "époux". Alors, aux plus hautes autorités d'entendre ce pressant appel : "ne laissez pas Mimongo mourir".

Marché de Mimongo

Il ne s'ouvre que le mercredi

W.N.
Mimongo/Gabon

SITUE à un jet de pierre du bâtiment abritant provisoirement les bureaux de la mairie de Mimongo, le marché municipal de la ville laisse les visiteurs sans voix. A première vue, on a l'impression d'être en présence

d'un petit hangar en béton, destiné à garder du bétail. Mais il n'en est rien ! Il s'agit bien du marché municipal. En ce jeudi 6 août 2015, le marché est curieusement vide. Un tour rapide chez le maire de la ville nous permet d'être édifié. « Le marché municipal n'est pas ouvert. Tout simplement parce que les bras valides ont tous quitté la ville pour Mouila, Port-Gentil, Moanda



Photo : JOE MANIANGA

Le marché de Mimongo !

et Franceville à la recherche d'un mieux-être. Conséquence, les personnes âgées n'ont plus assez de force pour cultiver la terre. Sans oublier qu'elles sont incapables de parcourir à pieds des kilomètres pour venir vendre leurs produits au marché. Résultat, nous avons décidé de n'ouvrir le marché que les mercredis», indique Madame Vouma, l'édile de la ville. Que faire face à cette

situation ?
« Nous sommes en train d'organiser les femmes. Nous allons acheter du poisson fumé et autres produits à Lambaréne que nous distribuons aux femmes pour la vente au marché, vu que ce sont des produits recherchés. Avec les recettes, elles se constituent un petit capital pour véritablement démarrer», nous a-t-elle encore indiqué.

Pour la petite histoire

Une mosaïque de peuples vivant en harmonie

W.N.
Mimongo/Gabon

LA ville de Mimongo est habitée essentiellement par les Sango, Tsogo et quelques Akélé. On y trouve aussi une forte communauté de pyg-

mées. À l'ouest du département de l'Ogoulou, on rencontre les Sango. De Dibassa à Moukabou, en passant par Diyanga jusqu'à Mounongo, les Sango sont majoritaires. Par contre, les pygmées sont en grand nombre à Diyanga, Boutoumbi et Moukandi.

À l'est, sur la route de Mouila, seule la communauté Tsogo est dominante. De Diboà à Étéké, de Yéno à Massika en passant par Epamboua, on ne rencontre que les Tsogo. Les Akele sont installés à 5 kilomètres de Mimongo, au

village Séka-Séka. À Mimongo, on constate, notamment dans les quartiers, un harmonieux brassage de toutes ces communautés. Les historiens affirment que l'arrivée des missionnaires catholiques a eu pour conséquence des soulèvements

dans certains regroupements. C'est le cas dans la zone nord-est du département où Mbombe, plus connu sous le nom de Mbombe-a-Gnangue a dirigé un mouvement de résistance contre l'occupation étrangère. Ce vaillant guer-

rier a régné sur les villages Guévédé, Epamboua, Evova jusqu'à Yéno. Sa renommée s'est étendue jusqu'à Étéké, Massima, Diboà voire au-delà, à Mouila, où il mourut en 1913, après sa capture par les colons une année auparavant.